

SALAH GOUDJIL, COORDINATEUR DU

«Nous proposons un directoire

Grosse peinture du FLN avec cependant la discrétion qui le caractérise, Salah Goudjil, presque octogénaire et actuel acteur majeur du «Mouvement de redressement et de l'authenticité», nous reçoit chez lui. Thé et dattes comme de tradition. Plutôt zen malgré la tournure prise dans sa confrontation avec l'actuel secrétaire général du FLN, «guéguerre» qui boucle sa première année, les accusations incendiaires des uns et des autres, il nous livre sa version des tenants et des aboutissants de cette crise, la énième du genre, dans la maison du vieux parti. A l'exception d'une rencontre avec Abdelaziz Belkhadem qui a tourné court, chacune des deux parties en conflit campe sur ses positions. A l'offre de dialogue des «redresseurs», il serait répondu par des manœuvres visant à tuer dans l'œuf le mouvement de plus de 35 membres du comité central du FLN, des députés, des ministres et une base sans cesse élargie des militants des kasma marginalisés. Rusé, le coordinateur national du mouvement

ne se laisse pas émouvoir par la pression des événements comme les prochaines élections législatives. A défaut d'un accord, son mouvement ira au scrutin avec ses propres listes de militants FLN-indépendants ! En dépit de la rupture qui semble pourtant profonde et consommée, les jeux ne seraient pas totalement faits par rapport à un éventuel coup de théâtre dont le FLN seul sait actionner les ressorts. Mehri et Benflis se sont brûlé les ailes face à la conjuration des maîtres du coup de force. A commencer par Belkhadem qui a mené la fronde contre son prédécesseur et qui se retrouve aujourd'hui lui-même sur la sellette sous de graves accusations. Il est question d'argent sale, de postes de membres du comité central achetés à coup de centaines de millions de dinars, de nominations douteuses ou de têtes de listes négociées rubis sur l'ongle. Moins bruyants et se tenant à distance des «redresseurs», des caciques du vieux parti comme Abderrezak Bouhara et Mohamed Boukhalfa ont eux

aussi exprimé leur farouche opposition à Belkhadem et le somment de partir pour avoir «porté atteinte à l'identité du FLN» comme écrit dans un document de 26 pages, véritable manifeste resté cependant lettre morte.

Salah Goudjil, ancien maquisard des Aurès, ancien ministre des Transports sous Chadli pendant 7 années consécutives (1979-1986) ne survit-il que par le challenge ? N'a-t-il pas eu à gérer l'épineux problème du détournement de l'avion américain de la TWA en juin 1985 ? A côtoyer Abdelhamid Brahimi dit «Brahimi la science» qu'il qualifie de «Premier ministre catastrophe» que craignait comme la peste feu Benahmed Abdelghani, son prédécesseur. Quant à son rival Belkhadem, il voit en lui un «individu insignifiant». «Où était-il durant la guerre de Libération» ? Il ne devrait sa nomination par Boumediene que grâce à ses qualités de scribe bilingue.

B. T.

Entretien réalisé par
Brahim Taouchichet

Le Soir d'Algérie : Paradoxalement, le FLN, parti au pouvoir depuis l'indépendance (jusqu'à l'avènement de l'ex-FIS), est la seule formation politique qui a connu plusieurs secrétaires généraux contrairement à beaucoup de nouveaux partis...

Salah Goudjil : Il faut rappeler que le fonctionnement du FLN est basé sur le principe de la collégialité. Ce qui fait que depuis 1962, il y a eu plusieurs secrétaires généraux. Il n'est pas la création d'une personne en particulier et n'est pas guidé par un quelconque zaïm. Il appartient à ses militants, c'est l'essence même du FLN. Il y aura d'autres à l'avenir, certainement. Notre référence c'est le peuple d'où notre slogan «Par le peuple et pour le peuple».

Le changement de premier responsable du parti FLN n'est visiblement pas le résultat du

pect des principes du FLN, celui de la collégialité.

A ce moment-là, le secrétaire général a été élu par le congrès alors qu'il aurait dû l'être par la comité central qui à son tour élit le bureau politique. Ça n'a pas été le cas. Le FLN n'a pas respecté les décisions du Congrès de Tripoli. En ma qualité de moudjahid et de militant, j'affirme que c'est cela l'origine du 19 juin 65. Ce n'était pas un coup d'Etat militaire. Durant la période Boumediene, de 1965 à 1978, le parti fonctionnait en appareil sans tenue de congrès et sans comité central. En 1967, on est revenu à la base. Boumediene avait dit, à Tizi Ouzou, que le moment était venu de reconstruire l'Etat algérien depuis la base avec les assemblées populaires communales et de wilaya. De 1969 à 1976, tout un mouvement a été enclenché dans le pays avec les trois révolutions agraire, industrielle et culturelle. Par la suite, il y aura la Charte nationale puis la Constitution suivies en 1977 des



Photo : Djallel B.

militants du FLN tous les deux. Il faut arriver à un juste milieu dans le cadre du dialogue...

La culture du coup de force ?

Après la mort de Boumediene, et jusqu'en octobre 1988 et la tenue du 4^e congrès, le FLN a joué son rôle durant toute cette période en parti unique dont je récuse par ailleurs le côté péjoratif de cette notion. Je veux rappeler que lors des élections communales et wilayales, nous avions établi des listes de candidats pour deux tiers FLN, le tiers restant pour les candidats-citoyens intègres (*mouatnine salihine*). Cela veut dire que lorsqu'il s'agissait de responsabilité on la partageait. A cette époque, on n'entendait pas parler de société civile. On est allé plus loin en n'imposant pas de listes uniques mais en laissant le peuple choisir ses représentants parmi les trois candidats proposés. C'était la pratique démocratique en vigueur...

Après 1989, il a été retiré au FLN tous ses biens : Palais du peuple, palais Zighout, ses militants n'émergeaient plus au plus au budget de l'Etat, ceci pour le mettre à niveau par rapport aux autres partis politiques dans le cadre du multipartisme. Le FLN a survécu malgré les aléas, puisque de minoritaire il a reconquis la majorité parce que porté par le peuple. Et nous, nous voulons qu'il reste sur cette dynamique. Et s'il perd la responsabilité, il nous incombe à nous et nous devons nous remettre en cause. C'est la démocratie qui doit aussi être à l'intérieur du parti. Pour qu'il soit respecté, le FLN doit respecter les

autres partis qui peuvent demain devenir majoritaires. En définitive, il faut l'alternance du pouvoir. Nos militants doivent être éduqués dans ce sens...

Revenons aux faits du jour. Un an après le lancement de mouvement de redressement-bis, c'est le statu quo puisque apparemment les deux camps se neutralisent ou bien sont-ils dans l'impasse ?

Je dirais que nous sommes dans l'impasse. C'est le mot qui convient. Depuis notre déclaration de décembre 2011 jusqu'à aujourd'hui, nous appelons toujours au dialogue qui n'a pas abouti et ce n'est pas de notre faute. Nous avons rendues publiques les raisons.

Publiquement aussi, vous tirez à boulets rouges sur Belkhadem, il n'est pas tombé. Avez-vous sous-estimé ses capacités à faire front, voire à riposter ?

Il n'est pas tombé parce qu'aux yeux de la loi il est toujours secrétaire général du FLN.

«Il se trouve que lorsqu'une sensibilité veut s'imposer, ça ne marche pas au FLN. C'est ce qui se passe actuellement avec Belkhadem.»

Mais vous luttez pour son départ ?

Non, pour rendre le FLN à ses militants parce qu'il en fait ce qu'il veut, nomme comme il l'entend les membres du bureau politique...

Au vu de vos revendications et le travail de mobilisation des militants de la base, cela aurait dû rallier à vous la majorité du FLN mais ce n'est pas le cas. Pourquoi ?

Lors de la dernière réunion du comité central, 35 membres dont j'ai la liste, qui ont un grand poids dans cette instance comme Bouhara et Boukhalfa, n'ont pas assisté malgré les mensonges de Belkhadem. Ces deux personnalités ne sont pas dans notre mouvement de redressement et de l'authenticité mais sont contre lui et ils l'ont dit. Dans un esprit de dialogue, j'ai fait une proposition pour assainir cette crise par la mise sur pied d'un directoire qui remplacera la direction actuelle et qui gèrera le parti sur une période déterminée. La première mission du directoire sera de concilier les militants marginalisés ou exclus au niveau local et qui éliront démocratiquement leurs structures au niveau de la kasma et de la mouhafadha, assainir le comité central des cas litigieux en conformité avec les statuts du parti. Dire à ceux qui n'ont pas 10 ans au FLN qu'ils n'ont pas le droit d'être au comité central. Cela prendra au plus un mois. Ainsi, nous irons à un congrès avec la légitimité de la base. Après cela, le congrès décidera par les urnes, démocratiquement, du choix de ses dirigeants.

Belkhadem est venu chez vous. De quoi a-t-il été question ?

C'est dans la suite de ce que je viens de dire. Oui, je l'ai reçu ici, chez moi et on avait convenu de nous revoir dans un autre endroit plus indiqué, vu que l'on ne pouvait pas parler de tous les sujets. Nous nous sommes revus une deuxième fois et nous lui avons

«Le FLN n'est pas la création d'une personne en particulier et ne peut pas être guidé par un quelconque zaïm.»

libre exercice démocratique interne. C'est toujours à la suite d'un coup de force ou «coup d'Etat scientifique» (contre Mehri) ou d'un mouvement de redressement (contre Benflis). N'est-ce pas là des mœurs politiques perverses propres au FLN qui semblent ainsi encourager la culture du coup de force ? Quelle est votre perception de cette réalité ?

C'est une question qui a son importance. Il faut remonter aux origines. Juste après les accords d'Evian et le programme de Tripoli, il a été décidé de transformer le FLN en parti politique, c'est le passage du Front au parti. On peut toujours spéculer sur les positions des uns et des autres, mais c'est la décision du Conseil de la révolution de transformer le FLN en parti politique après l'indépendance. Sur cette base allait être tenu le troisième congrès en 1964 (le premier congrès après l'indépendance) après ceux de la Soummam et de Tripoli. La première crise aura lieu le 19 juin 1965. Pourquoi ? Pour non-res-

premières élections à l'Assemblée nationale. Et là le FLN a joué un rôle très important.

Aujourd'hui, c'est vous Salah Goudjil qui menez campagne pour le départ de l'actuel secrétaire général du FLN, en l'occurrence Abdelaziz Belkhadem. A croire que ce parti est frappé de malédiction avec ces crises à répétition, au grand bonheur de vos adversaires qui rient de vous ?

Non, il n'est pas frappé de malédiction. Comme je viens de le dire, le FLN appartient à ses militants et à l'histoire du pays. Il se trouve qu'il y a des sensibilités en son sein, ce qui n'est pas le cas dans les autres formations politiques. Seulement, jusqu'à une date récente, il a su les gérer pour dégager un programme, un discours politique, les grandes orientations. Il se trouve que lorsqu'une sensibilité veut s'imposer, ça ne marche pas. C'est ce qui se passe actuellement avec Belkhadem qui a une sensibilité qui n'est pas la mienne, mais voilà nous sommes

soumis nos revendications. Pour assainir les problèmes des kasma et mouhafadhas illégitimes ou fermées, et désigner paritaire-ment un groupe de travail de huit personnes. Ainsi, nous remettrons le parti sur les rails...